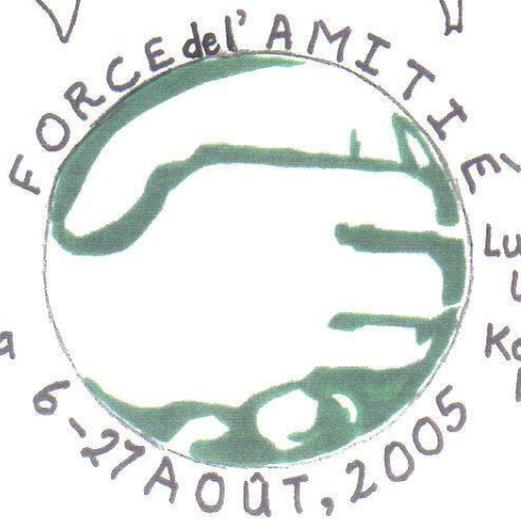


УКРАИНА КИЇВ

КАНАДА КВЕБЕК МОНРЕАЛЬ

ЛУТАНСЬК РОССІЯ КОРОЛЕВ



Montréal
Québec
Canada

Lugansk
Ukraine
Korolev
Russie

САНКТ-ПЕТЕРБУРГ МОСКВА

Prologue

Le 2 août, 2005...! André et moi prenons la route vers la grande ville pour y rencontrer 'le groupe de Montréal' une dernière fois avant la grande aventure; tout cela est devenu quasiment routine pour nous. Sauf que, cette fois-ci, nous nous réunissons chez Odette. Bonne décision car c'est elle qui s'était présentée au consulat russe la semaine précédente pour récupérer nos passeports!

Nous sommes neuf autour de la belle longue table d'Odette à discuter des derniers préparatifs. (Galina et Boris sont déjà rendus 'là-bas' depuis une couple de semaines). Et puis, surprise : Odette nous avait préparé un beau lunch! Avec l'aide, bien sûr, de son fils, Philippe, qui PARLE RUSSE. Tout cela nous met en mode d'anticipation. « Il ne nous reste que 4 dodos », ajoute Janine.

Après cette réunion, nous quittons les amis avec le sentiment de vraiment faire partie du groupe de Montréal. Cette rencontre était la preuve de la force de l'amitié! Merci Odette.

Susan Théoret

Le dimanche, 7 août, 2005 : Kyiv, Ukraine

Après avoir touché le sol ukrainien à l'aéroport de Boryspil, en banlieue de Kyiv, à l'heure prévue, un petit incident devait marquer notre arrivée : suite aux formalités d'usage, Susan a refusé fermement « l'offre » du douanier de sortir rapidement de la zone contrôlée. Ayant été la première à prendre contact avec notre guide, Lada Toptschan, celle-ci lui avait demandé de demeurer à l'intérieur pour diriger les autres membres de notre groupe vers un point de rencontre déterminé. Comme on peut l'imaginer, le douanier fut fort vexé de constater qu'une étrangère refusait d'obtempérer à son ordre! Fort heureusement, la confrontation n'a duré que quelques minutes puisque les autres membres du groupe sont apparus rapidement. C'était le début de notre séjour en Ukraine!

Nous avons alors fait connaissance avec notre guide, Lada, ukrainienne dans l'âme mais dont l'appartenance québécoise demeure toujours bien ancrée. En effet, elle y a passé ses années formatives, comme on dit, laissant une empreinte indélébile dont elle semble très fière. Le climat de franche camaraderie, teinté d'anecdotes et d'humour typiquement québécois qui s'est établi dès nos premiers échanges, devait égayer notre séjour à Kyiv, et non Kyeve, comme elle se faisait un devoir de nous le rappeler.



Nous avons tout de suite entrepris un tour de ville qui nous a permis de jeter un premier coup d'œil sur plusieurs points d'intérêt que nous allions explorer au cours des deux jours suivants : basse ville, parlement, place de l'Indépendance, cathédrale de Sainte Sophie, monument au poète Taras Shevchenko, église Saint André, pente de Saint André où on peut acheter des œuvres d'artisanat.

Parmi ces quelques éléments d'intérêt historique et touristique, deux ont particulièrement frappé mon imagination : la statue érigée au sauveur et protecteur de Kyiv, et le grand fleuve Dnipro qui traverse l'Ukraine du nord au sud jusqu'à la mer noire. Érigé sur le flanc de la montagne, l'énorme statue crée une forte impression par son aspect visuel et symbolique : elle représente un jeune homme dans la force de l'âge qui tient un glaive au bout de son bras tendu au dessus de la tête. Vue du bord du grand fleuve, la statue domine le paysage et laisse une nette impression de force, confiance et sérénité.



Quant au fleuve Dnipro (auss appelé Dnipro, Dnieper ...), les sentiments sont plus confus. En effet, on y voit des pêcheurs qui s'adonnent à leur sport préféré, ainsi que des baigneurs qui profitent des plages sablonneuses invitantes par ces journées chaudes de l'été de Kyiv. Il semble que toutes ces gens ignorent, consciemment ou non, le spectre de Chernobyl, situé à moins de 100 kilomètres de Kyiv. Sans être indûment alarmiste, on ne peut manquer de s'interroger sur les implications de tels gestes, tout en reconnaissant le besoin bien humain de tenter de mener une vie plus ou moins normale en dépit des malheurs et menaces qui nous entourent.

C'est en explorant la pente Saint André que Susan et André ont décidé de faire leur premier achat en Ukraine : une toile représentant une scène typique. Mais on entrevoyait alors deux obstacles : pas de monnaie ukrainienne, et fin de la journée pour les artisans qui remballaient leurs œuvres. Évidemment, à la première indication d'intérêt réel, il apparaît clairement qu'il n'y a « pas de problème ». Les œuvres sont déballées, l'argent américain change de mains et la journée se termine sur le ton de la bonne humeur!

Le soir venu, nous nous dirigeons vers une cafétéria typique au centre ville pour y prendre un bon repas dans une atmosphère conviviale, le tout grâce au décodage linguistique et gastronomique de Lada. Avec un avant-goût des belles découvertes à venir, et l'estomac bien rempli, toutes et tous étaient prêts pour une bonne nuit de repos après une trentaine d'heures sans sommeil.

En route vers l'hôtel Kooperator, on ne peut manquer de constater l'absence quasi-totale de feux de circulation et le manque d'éclairage des rues. On nous dit que ceci explique, en partie du moins, le nombre minimale d'autos qui y circulent la nuit, le risque d'accident étant alors très significatif. D'ailleurs, il appert qu'on doit en tout temps composer avec des conducteurs agressifs, sans parler des rues de même que des tramways qui montrent des signes évidents d'entretien longtemps négligé. On apprendra plus tard que les années qui se sont écoulées depuis la Perestroïka, et les mois depuis la révolution orange, ont rendu la vie difficile à plusieurs égards.

Les chambres d'hôtel sont assignées, et chacun s'empresse d'enlever les vêtements portés depuis le départ de Montréal (ou de Sherbrooke), la veille. À la chambre de Susan et André, « Tout à coup, on frappe à la porte », comme dans la chanson! On remet vite les

vêtements qu'on s'était empressés d'enlever et on ouvre, pour apprendre que Pauline et Odette n'ont pas envie de coucher dans un lit double dans la chambre qui leur était assignée, alors que Susan et André se préparaient à s'accommoder des lits simples dans leur chambre. Donc, échange de chambres; on déménage les valises. Heureusement, personne n'avait encore eu le temps de tout déballer. Puis, c'est finalement une bonne nuit de sommeil dont chacun peut enfin se prévaloir.

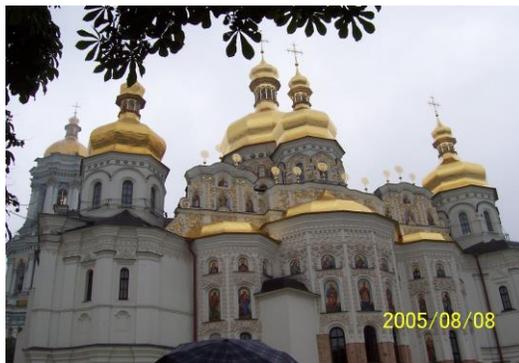
André Théoret

Le lundi, 8 août, 2005 : Kyiv, Ukraine

Ne voulant absolument rien manquer, nous nous sommes levés au premier son du réveil matin en nous rappelant les derniers mots de notre guide, Lada, la veille : « À dix heures, pile » (on ne connaissait pas encore ses habitudes ... ni son grand amour pour les animaux!).

Seuls Denis et Janine attendaient déjà dans le lobby, et nous avons vite compris pourquoi : on refusait carrément de nous laisser entrer dans la salle à manger sans la preuve du paiement par Lada, la veille, de nos petits déjeuners de ce matin. Enfin, le précieux document est apparu et, après vérification, nous nous trouvons devant la table de service comble d'un vaste choix de salade de pomme de terre, tomate et concombre, viandes froides et fromages en tranches. Ah oui! Caché là, sur le coin arrière de la table, se trouvait un petit bol de céréales sèches que tous s'empressaient de partager plus ou moins également. Notre première expérience du déjeuner préféré des ukrainiens : différent, mais bon.

À la sortie, notre minibus nous attend déjà, même avant l'heure prévue, et voilà bientôt Lada qui s'amène, les cheveux en train de sécher au vent de son pas de course. Et nous voilà partis pour visiter la Laure de Pechersk. Il pleut, mais en bons québécois, nous étions prêts avec nos parapluies.



La Laure de Pechersk représente une collection d'églises orthodoxes de plusieurs styles d'architecture – classique, byzantine, ukrainienne – toutes couronnées de splendides coupes dorées, fraîchement lavées par cette pluie matinale. Fondé en 1051 par des moines, le site s'impose sur les collines de la rive droite de la rivière, en bas, avec ses bateaux, ses quelques ponts et même une plage publique qui s'étale sur un kilomètre, au moins, sur la rive opposée.

En premier, nous entrons dans la Cathédrale de Sainte Sophie, construite en 1057 par Pierre Yaroslav le Sage. Pas très vaste, mais très haute. Les murs sont couverts d'icônes et le tout brille comme seul l'or le peut. Il n'y a pas de bancs pour les croyants : il vaut mieux rester debout et alerte pour écouter la parole de Dieu! Pas d'autel en vue, non plus. Seules les personnes ayant consacré leur vie à Dieu peuvent s'agenouiller devant la

table du Christ. Quand même, c'est magnifique, et on y sent le mystère et la révérence du peuple. La reconstruction continue, soit dans la cathédrale ou à l'extérieur, car l'ensemble a été sérieusement endommagé durant la seconde guerre mondiale. Les moines avaient été avertis à l'avance et ont pu se réfugier ailleurs.

À l'extérieur de nouveau, nous marchons jusqu'en arrière pour mieux admirer les peintures très colorées dans les niches sur plusieurs étages de la bâtisse. À cause de la pluie, Lada affirme que ce ne serait pas le temps de visiter les caves souterraines, connues pour leurs passages en labyrinthes où se trouvent les tombeaux de maints personnages connus dans l'histoire de l'Ukraine. Donc, nous passons au Musée ukrainien des arts décoratifs et folkloriques.

Ce musée abrite une vaste collection d'icônes, de broderie, de pysanky, de poterie, de costumes traditionnels ainsi que des objets sculptés sur bois. Ma salle préférée, c'était celle consacrée à Kateryna Bilokur (1900-1961) et ses peintures de fleurs d'une beauté incroyable, mais très réaliste parce qu'elle s'inspirait toujours de fleurs vivantes. Elle n'a jamais reçu de formation artistique, mais elle compensait largement par son grand talent naturel.

Crevant de faim, nous avons retrouvé notre chauffeur et, avec lui, une cafétéria pour nous régaler d'un lunch, choisi à l'oeil, mais fort apprécié par l'estomac.

Lada nous suggère ensuite de faire l'expérience du transport en commun. Notre chauffeur nous laisse donc au bord de la rue et nous montons tous dans le second wagon du prochain tramway ... sauf mon talon qui reste pris dans la porte fermée subitement par le conducteur, assis dans le premier wagon, et qui s'empressait de nous remettre en marche. Il faut dire qu'il s'est fait 'engueuler' par Lada. Et le voyage continue. Ça brasse! Ça clique! Ça claque! Mais cela ne coûte pas cher. Nous avons à peine le temps de penser aux gens de la ville entassés dans ces wagons à l'heure de pointe, dansant tous au même rythme, et essayant de deviner la marque de savon utilisé, ou pas, ce matin-là par les compagnons de voyage. Et nous voilà prêts à descendre au métro pour le voyage de retour au centre-ville.

Mais nous, habitants (ou visiteurs occasionnels) de Montréal, sommes habitués au métro, n'est-ce pas? Mais pas pour une telle descente. L'escalier mobile me semble descendre à pic, à une vitesse incroyable! Nous voilà inclinés à 45°, comme des vrais Kyivites, mais craignant de perdre l'équilibre pendant cette descente vers les profondeurs. Il faut ajouter que nous avons fortement apprécié cet escalier mobile pour remonter à la surface, à la fin de notre petite balade!

Notre minibus sauveur est au rendez-vous et nous amène à un 'vrai restaurant', avec service aux tables, pour un repas traditionnel. Une jolie serveuse, habillée en costume brodé, nous conduit à notre table, et là commence la grande discussion sur le menu. Heureusement, deux musiciens et une chanteuse viennent nous sérénader de temps à autre. Nous sommes prêts à tout essayer, même ces petites boules molles d'une blancheur innocente. Seulement après les avoir qualifiées de délicieuses (à cause de l'ail, sans doute), Lada nous dévoile le secret : c'est du saindoux pur et simple! Par ailleurs, je m'étonne que les brochettes fassent partie d'un repas traditionnel, mais je les ai trouvées

très bonnes. Nous avons tous trop mangé, en effet. C'est plutôt le thé servi à même un énorme samovar bouillonnant au centre de notre table que nous trouvons 'typique'.

Une journée de belles expériences, plus qu'assez pour peupler les rêves de cette nuit-là. Merci à Lada et à notre chauffeur qui nous a ramenés à notre hôtel sans problème, même si ce dernier est d'abord musicien dans le cirque ukrainien.

Susan Théoret

Le mardi, 9 août 2005 : Kyiv, Ukraine

Petit déjeuner au restaurant de l'hôtel. Tous arrivent à la salle à manger l'air reposés et souriants. Il semble qu'une bonne nuit de sommeil a eu raison des effets du décalage horaire, ou encore est-ce l'anticipation de cette dernière journée à Kyiv?

Le ciel est chargé de nuages, il fait plus frais que les jours précédents. Nous attendons l'arrivée de Lada, notre guide. La voilà enfin, toute énergique et souriante, nous expliquant la cause de son retard. Vous vous souvenez? La mère Térésa des chiens et chats.

En route vers le musée de Taras Chevtchenko, poète ukrainien. On découvre qu'il a fait avancer des idées démocratiques dans son pays. Il est considéré comme le père de la littérature nationale ukrainienne. Ce musée national abrite une collection de 4000 pièces, dont des manuscrits, autographes, lettres et peintures signées par lui-même. Visite guidée en français, très intéressante. Tour de ville, place et parc de l'Indépendance. Partout, nous pouvons sentir l'influence prépondérante de Taras Chevtchenko sur le peuple ukrainien.



Le soleil est maintenant au rendez-vous. Le restaurant cafétéria où nous allons est bondé. Nous mangeons bien. Rien ne laisse présager la suite des événements: Intoxication alimentaire.

Départ et trajet vers la gare centrale, où nous devons prendre le train pour Lugansk. Beaucoup d'émotion, lorsque nous quittons Lada. Elle a semblé très heureuse d'utiliser un vocabulaire québécois et ainsi puiser dans un passé pas si lointain quand elle vivait au Québec. De notre côté, nous avons été très satisfaits de son travail. Belle réciprocité.

Nous voilà sur le train, un peu fébriles. L'aventure commence. Un peu de vodka avec jus avant le souper. Couchés vers minuit, nous nous laissons bercer, ou plutôt brasser, par le roulis du train.

Bonne nuit!

Janine Buist

Le mercredi, 10 août 2005 : Lugansk, Ukraine

Après une pénible nuit en train en partance de Kyiv, nous arrivons treize heures plus tard à Lugansk. A la descente du train, vers 8h30, nous sommes accueillis de façon grandiose



par Nikolay, le directeur d'échange, d'une douzaine de membres du Club, d'un journaliste et caméraman de la télévision locale. Mon hôtesse Tatiana accompagnée d'Elena (21 ans), mon hôtesse de jour, me remettent un bouquet de fleurs. Nikolay nous a souhaité la bienvenue. Susan a été interviewée. Le tout s'est déroulé rapidement. Heureusement. J'avais l'estomac dans les talons! Aussitôt, nous avons été littéralement "pris en charge" par nos hôtes; ça été ainsi pour le reste de la semaine...

En route pour l'appartement, où j'ai été chaleureusement accueillie par les deux adorables fils (des jumeaux de 19 ans) de mon hôtesse. Une fois bien installée et après un bon repas, je pars en bus de la ville, avec mon hôtesse de jour, rejoindre le groupe pour la réunion à la Cathédrale Nikolo-Proebrazhenskiy (St-Nicolas de la Transfiguration), où un prêtre a servi de guide. Avant le Tour de Ville, j'ai dû quitter le groupe pour retourner à l'appartement. Le virus attrapé dans la nourriture à Kyiv, prenait de l'ampleur et m'affaiblissait grandement. Après un bon somme, j'ai pris un taxi pour me rendre au Souper d'accueil. La soirée a été agrémentée par deux sympathiques chanteuses.

Pauline Haché

Le jeudi, 11 août 2005 : Lugansk, Ukraine

Journée très chargée en visites culturelles et autres. Avant midi, nous avons visité la manufacture de sous-vêtements féminins, Flamingo. Le propriétaire-gérant qui l'a modernisée après son acquisition, nous a parlé longuement de ses efforts pour satisfaire sa clientèle, et aussi pour s'ouvrir des marchés et garnir son livret de commandes. Après avoir vu les ouvrières à l'oeuvre dans un travail à la chaîne, le groupe s'est dirigé vers le magasin où la plupart des dames du groupe ont fait des achats.



Le groupe s'est ensuite dirigé vers le musée des sciences naturelles et de l'homme, où les curateurs de la zoologie, de l'anthropologie et de l'archéologie nous ont, à tour de rôle, donné les informations pertinentes aux exhibits. La région de Lugansk, située à l'est de l'Ukraine, partage la frontière de la Russie sur une longueur de 700 kms. Elle est divisée en deux régions, par la rivière Seversky Donets, affluent du fleuve russe Don: le nord,

agricole, et le sud, industriel. D'après les fouilles archéologiques, les premiers peuplements s'y seraient établis il y a 100 mille ans. Le musée expose des instruments et des outils qui datent du Néanderthal. Il y a le dessin d'une femme qui date du paléolithique et un métier à tisser de l'ère du bronze. Dans les premiers siècles de notre ère, les steppes auraient été habitées par des peuplades iraniennes qui élevaient du bétail. D'autres tribus se sont succédées: des Bulgares, des Turcs, et dans la première moitié du 13e siècle, les Tatars-Mongols les ont occupées pendant au moins 2 siècles. C'est vers la fin du 15e siècle que les Ukrainiens et les Russes commencèrent à coloniser ces terres. Au début du 18e siècle, la découverte de minerais de houille et de fer a accéléré l'industrialisation de cette région: création d'une fonderie, fabrication de locomotives de chemin de fer, de canons pour l'armée russe, etc..

Notre dîner a eu lieu au restaurant "le village cosaque" au décor typiquement ukrainien, représentant "une hatta" (maison des cosaques). Il faut dire que Lugansk fait partie des terres des cosaques depuis le 15e siècle. Au menu, des saucisses, du boudin et des varenikis farcis de choux, de viande ou de pommes de terre.



Pendant notre repas, le maître de l'ordre des Cosaques nous a expliqué en long et en large leur charte, leur histoire, etc.. Il était accompagné de leur propre interprète. Cet ordre, à l'origine de guerriers, soumis à des règlements très stricts, continue à servir bénévolement la population dans différentes occasions, comme par exemple le maintien de l'ordre public, la protection de l'environnement, etc.. Les quatre membres masculins de notre groupe ont été consacrés Cosaques, et la cérémonie consistait à se mettre à genoux

devant le drapeau, à l'embrasser, à se mettre debout. Puis le maître pose l'épée sur chaque épaule, ensuite il offre sur l'épée un verre de vodka qu'il faut boire d'un coup sec. Nous avons reçu une attestation officielle que nous appartenons à l'organisation des Cosaques.

Nous nous sommes dirigés après le repas vers le parc olympique où nous avons fait la connaissance de deux athlètes handicapés, qui ont récolté un nombre impressionnant de médailles lors des jeux para-olympiques d'Athènes (2004). Sur le terrain d'équitation, deux médaillés d'or pratiquaient le saut à obstacles. Lorsque nous avons visité l'écurie, un certain nombre d'entre nous, dont moi, avons voulu faire un tour de piste. Mais je me suis aperçu que je ne ferai jamais un athlète ni un cavalier.

La soirée s'est déroulée agréablement en famille et c'est seulement ce soir-là que nous avons fait la connaissance de Aleksey, le fils de nos hôtes, de sa femme Katya et de la belle petite Natasha, âgée de 5 ans.

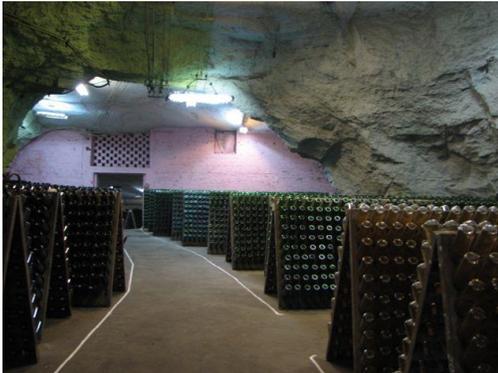
Pierre Girard

Le vendredi, 12 août 2005 : Lugansk, Ukraine

Journée essentiellement marquée par notre visite de l'usine de vin mousseux Artyomovsk, dans la région de Donetsk. Après un petit déjeuner copieux comme d'habitude, Genia, le chauffeur de Lidiya, nous a conduits à Artyomovsk. Nous y sommes arrivés avant le groupe, et nous en avons profité pour faire nos achats au magasin. Lidiya a acheté quelques douzaines de bouteilles de vin mousseux; quant à moi, j'ai pensé à nos cadeaux de retour, et j'ai acheté des paquets de 5 petites bouteilles de vodka. Heureusement que nous avons profité de ce temps d'accalmie, car à notre sortie des caves à vin, le magasin était fermé et le reste du groupe a dû se rendre dans une autre ville pour faire leurs achats.

A notre arrivée dans cette ancienne mine de gypse (plâtrière), qui offre un microclimat très propice à la fermentation et à la conservation du vin, nous avons été accueillis par un ingénieur qui nous a expliqué en détail la fabrication de ce champagne. Nous avons ainsi appris que cette usine avait été fondée en 1950 pour produire du vin selon la méthode traditionnelle, c'est-à-dire champenoise, dans les 26 hectares de galeries souterraines de cette ancienne mine. Les différents cépages (Pinot, Chardonnay, Merlot, Cabernet, Riesling, etc..) sont importés de Crimée. Après un mélange de certains de ces cépages, le vin est embouteillé et subit une double fermentation, avec des bouchons temporaires. Le sucre est ajouté et les bouteilles sont couchées en 21 rangées. Il y a brassage des bouteilles aux trois mois, trois fois au moins, pour que la fermentation continue. Tous les jours, les bouteilles subissent une rotation. Lorsque les deux fermentations sont terminées, ils font dégorger les bouteilles avant de les revisser à nouveau de façon permanente. Il faut compter 3 ans au moins pour affiner le vin blanc (brut).

C'est le bioxyde de carbone qui se forme lors de la deuxième fermentation qui produit l'effet pétillant avec des bulles qui restent longtemps après avoir débouché la bouteille.



La quantité de liqueur ajoutée détermine la sorte de champagne: brut, moins de 1,5% de sucre; sec, environ 2% de sucre; demi sec, 4%, etc...

Cette usine fabrique 10 millions de bouteilles par an, dont 20% sont exportées. À 80 mètres de profondeur, se trouve la cave, où ils gardent en réserve l'équivalent de 3 années de production.

Dans l'une des galeries souterraines, nous avons fait un arrêt devant l'autel érigé à la mémoire des 3000 juifs morts pendant la deuxième guerre mondiale et, plus loin, nous avons admiré le buste de Bacchus creusé à même la roche.

La qualité des mousseux produits dans cette usine est reconnue mondialement. Lors de compétitions internationales, cette dernière s'est méritée 10 grands prix, 57 médailles d'or, 37 d'argent et 4 de bronze.

Notre visite s'est terminée par une dégustation de vin dans la salle médiévale des chevaliers de la table ronde. Nous avons ainsi apprécié les bruts, secs, demi secs, rouges et blancs, accompagnés de craquelins.

Ce soir-là, nous avons continué la fête chez Lidiya et Aleksey en trinquant à la santé de nos hôtes.

Thérèse Girard

Le samedi, 13 août 2005 : Lugansk, Ukraine

C'est toujours un bonheur de se retrouver et d'échanger ensemble dans l'autobus. Aujourd'hui nous sommes reçus au musée des cosaques. Un chaleureux accueil nous fut manifesté avec le pain de l'amitié et de bons chanteurs cosaques; ce fut joyeux et agréable à entendre. Par la suite, un cosaque nous a accompagné et nous a fait connaître le cheminement de vie des premiers cosaques: aspect religieux, leur habitation, leur façon de vivre avec toutes les exigences et la sévérité du chef cosaque. De braves gens, combattants et audacieux, qui aimaient leur pays.

En plus d'une visite intéressante, le chœur de chant nous est revenu à 2 reprises et nous avons même fait un petit jeu avec eux. J'ai été touchée par la présence de ces personnes qui ont donné du temps et partagé leur talent avec nous.

Une anecdote à se rappeler à ce musée : Suzanne – toilette – culotte.

Nous avons continué cette journée en allant visiter un camp d'été pour jeunes, nommé « Birch ». Nous avons été reçus agréablement par le directeur qui nous a bien informés, fait visiter les lieux et rencontrer les jeunes qui nous avaient préparé, avec leurs moniteurs, un beau spectacle de chants et danses. J'aime beaucoup les jeunes; ce fut un bon moment à vivre. Par la suite, visitant leurs dortoirs, j'ai signé plusieurs autographes; quel beau sourire reçu de ces jeunes! Et nous avons partagé le même repas, ce qui fut un beau geste de solidarité.



Le soir, c'était le souper avec nos hôtes. Nous étions 8 à table car tout notre séjour s'était vécu avec ce clan familial: Nicholay, Alla, leur fille et son mari, notre interprète Vladimir et sa mère Tania, l'organisatrice. Ce fut une très belle soirée chaleureuse remplie d'échanges.

Une belle journée gravée dans notre coeur.

Pierrette Dumas

Le dimanche, 14 août 2005 : Lugansk, Ukraine

Aujourd'hui, journée libre. Pour la première fois nous nous levons plus tard, ça fait du bien. Bon déjeuner, très relax, nous prenons le temps d'une bonne visite du potager et du jardin qui est de toute beauté et c'est Alla qui s'occupe de tout.

Nicolay nous fait découvrir sa petite maison qu'il s'est fait construire au milieu de son jardin : une petite maison de 2 étages. Et au 2^e, c'est son milieu de repos AH HA et c'est « pour son hobby », il fait de la peinture. Un appartement de rêve, tout y est : air climatisé, toilette, salon, et tout est en bois naturel.

Nous dînons sur sa terrasse avec sa fille, son gendre, sa secrétaire Tania et son fils Vlad notre traducteur ; très belle rencontre joyeuse.

Par la suite, nous partons pour la ville de Slavyanoserbsk qui fête ses 200 ans de conquêtes slaves. Nous nous arrêtons en chemin pour voir une statue dédiée aux morts de la guerre contre les allemands qui avaient envahi la Russie. Nicolay était ému car c'est durant cette guerre que son père fut tué.

Nous continuons notre route en traversant la campagne ; il faisait un beau soleil. Nous avons été bien accueillis et avons visité un petit musée. Comme il y a fête, une fanfare se fait entendre et nous nous rendons visiter toutes sortes de petits kiosques qui exposent leurs produits et artisanats locaux. On est reçu comme des rois ; tout le monde nous parle. On nous offre victuaille, vodka, cadeau. Presque à tous les kiosques, musique et chant sont de la fête. Nicolay nous pousse à danser et prend beaucoup de photos. C'est très coloré et plein de chaleur humaine, nous nous amusons beaucoup.

Durant la soirée nous assistons à un beau spectacle donné par différents groupes de chanteurs et danseurs ukrainiens et russes des villes et villages voisins et cela se termine par un très beau feu d'artifice.

J'ai été très heureux de cette journée magnifique.

Raymond Vaillant

(N.B. Journée chômée pour nos 2 photographes !)

Ailleurs, cette même journée...

Journée libre. Ce matin, pendant que Pierre restait couché, je suis allée pour la première fois, plonger dans la piscine, très bien chauffée, des Illinov. Mais pas pour nager. Je voulais faire mes exercices d'aquaforme, qui me manquaient beaucoup. (C'est la raison pour laquelle, ironiquement, j'ai reçu le diplôme de meilleure nageuse de Montréal). Lidiya est venue me rejoindre plus tard et nous y sommes restées une heure environ. Pendant ce temps, les aide ménagères et cuisinières s'affairaient dans la cuisine pour la préparation du pique-nique de la journée. Après le petit déjeuner, nous avons accueilli le couple Garus (Irina et Valery) qui hébergeaient Odette, ainsi que les Borzilov (Elvira et Victor) qui hébergeaient Susan et André. Les couples sont d'ailleurs de très bons amis et ont tendance à faire beaucoup d'activités ensemble. Le pique-nique avait lieu au bord

d'un lac et les Illinov avaient loué un chalet pour la journée. Nous y avait précédés la chanteuse du groupe, et membre de la Force de l'amitié, Smella Zoubkova, qui y avait passé la nuit.

Il faisait très beau et nous n'étions pas les seuls à pique-niquer dans cet endroit bucolique. Les jeunes (Maxime Garus et Irina Borzilov) en ont même profité pour plonger dans une eau qui nous semblait un peu douteuse (herbes et mousse à la surface de l'eau). En attendant la préparation du repas, Aleksey a offert de nous faire visiter le musée régional. Susan ainsi que les Girard y sont allés, laissant Odette et André profiter des lieux et des personnes présentes. Je ne sais comment Alexsey est arrivé à faire ouvrir le musée un dimanche, et d'avoir le conservateur ainsi que son adjointe présents. Je pense qu'il a participé à son ouverture ou bien qu'il subventionne copieusement ce musée. C'est très intéressant de visiter ce petit musée qui regroupait toutes sortes d'artefacts de la région et le directeur s'est attardé à nous donner toutes les explications historiques, alors que son adjointe a pris la relève pour nous faire visiter la section artisanat. La visite du musée a été suivie de celle d'une maisonnette adjacente aménagée avec des meubles authentiques de l'époque. Cette visite a été vraiment intéressante.

Au retour, Alexsey était très fier de nous montrer la maison qu'il construisait dans ses temps libres (genre château avec tourelle) à la campagne, ainsi que les champs à perte de vue, un bois pour la chasse, des usines... Un vrai propriétaire terrien, quoi! Le couple avait acheté tous ces biens au moment où le gouvernement cherchait à les privatiser.

Au souper, la table regorgeait de viandes grillées, de salades, et de vins (Lydiya s'était bien approvisionnée à Artemovsk) – et a Odette ajouté son spaghetti carbonara. On n'en pouvait plus au sortir de la table. Une petite marche s'imposait pour aider la digestion, et j'en ai profité pour donner un cours 101 à Irina Garus sur les principes d'enseignement d'une langue seconde (elle enseigne l'anglais).

À notre retour, Smella, accompagnée de sa guitare, nous a enchantés, avec sa belle voix chaude, de toutes ses chansons. D'ailleurs, nos familles respectives nous ont fait cadeau d'un CD que j'ai plaisir à écouter de temps en temps.

Après le pique-nique, alors que les deux autres couples rentraient chez eux, nos hôtes ont poursuivi la visite du village et de ses environs. Ce fut une journée mémorable!

Thérèse Girard

Le lundi, 15 août 2005 : Lugansk, Ukraine

Je sais que nous aurons une journée plutôt "sentimentale", parce que c'est le dernier jour de notre séjour à Lugansk, et le classique party d'adieu. On ne les reverra peut-être plus jamais tous ces gens qui nous ont reçus à bras ouverts, qui nous ont hébergé dans leur foyer souvent très humble, qui ont tant donné de leur temps pour nous faire aimer leur ville, leur pays.

On flâne le plus possible le matin au déjeuner, avec notre maman Elena, qui nous retient longtemps pour nous parler de tout, des gens de son Ukraine en particulier, avec l'aide de

son fils de 18 ans, Dimitri, Dima pour les intimes, qui lui sert souvent d'interprète parce que les choses qui viennent du coeur sont plus difficiles à exprimer dans une langue qu'on ne maîtrise pas beaucoup. D'ailleurs au cours de notre séjour d'une semaine, lentement mais sûrement, Dimitri est sorti de ses livres et de son ordinateur pour se rapprocher de nous malgré la génération qui nous sépare.

À 10h, on se rend à la mairie où on s'attend à de longs discours de personnages importants dans leur milieu, mais qu'on s'empressera d'oublier aussi vite. Vous savez: des chiffres, des réalisations, pleins de choses très intéressantes pour les habitants des ces pays lointains, mais qui nous touchent si peu... On arrive en retard, ce qui n'est pas dans notre habitude, (mais on n'est pas les derniers, ouf!) et premier constat: Les discours sont traduits non pas en français par l'un de nos deux tourtereaux, Stass ou Ana, mais en anglais par Alla Antonyuk, la fille de nos hôtes, qui parle d'ailleurs un excellent anglais. Mais quand même, pour le principe je m'informe après la rencontre pourquoi on n'a pas eu une traduction en français comme d'habitude, et j'apprends que la fameuse "tourista" qui court dans le groupe a maintenant traversé la frontière: Stass qui devait en principe traduire, a la maladie qui fait courir. Vu l'état des choses, on lui pardonne sans difficulté. C'est toujours impressionnant de voir comment des édiles municipaux peuvent vouloir consacrer du temps pour recevoir des gens bien ordinaires venus de loin. Finalement l'échange n'est jamais inutile. Grâce à notre porte-parole en la matière, André, la période de question est intéressante. On en apprend toujours, et c'est un des buts d'ailleurs de ce genre de voyage.



Tout de suite après on se dirige vers une maison d'artisanat, où on crée de belles choses, des beaux tableaux, avec des matériaux différents, telles des plantes séchées. C'est assez beau pour inciter des ambassadeurs à en acheter en souvenir. D'ailleurs Janine a déjà trouvé un petit coin de mur de notre salon dans sa tête qui pourrait être embelli. Alors, il ne reste plus qu'à trouver les grivnas nécessaires pour payer. C'est la dernière journée en Ukraine, les grivnas se font rares parce que personne ne veut "rester pris avec". Parlez-en à Odette!

On retourne dîner chez nos hôtes, on se repose un peu avant le party, et enfin on s'y rend en voiture avec Alla et Victor, la fille et le beau-fils de nos hôtes, qui nous ont souvent accompagnés durant cette semaine. Nos hôtes doivent travailler à leur boutique. Ils viendront nous rejoindre plus tard. Curieusement ils sont propriétaires d'une boutique de livres de langues, beaucoup de langues, livres pour apprendre l'anglais ou le français bien sûr, et aussi plusieurs autres langues. Avant cela, ils étaient des professionnels hautement érudits. Elle peut nous donner la formule chimique d'un médicament, de mémoire sans hésitation. Mais comme beaucoup d'autres de leurs confrères ils ont décidé de plonger dans le feu de l'action après la perestroïka et apprendre à nager. Bonne Chance! Il faut tout un courage...

Le party d'adieu, c'est toujours une surprise. Et celui-ci ne déroge pas à la règle. On se retrouve sur un genre de bateau-mouche, ancré sur la rive d'une rivière. C'est le dépaysement total. Très beau coup de la part du club de Lugansk. Et la grande bouffe commence! Elle durera toute la soirée, tellement que le dernier plat, des brochettes de porc grillées sur la braise, arrivera alors que plusieurs participants sont déjà partis se coucher... La soirée est super belle, en manches courtes tellement le temps est calme, même lorsqu'on part faire une virée sur la rivière dans une embarcation moteur. Je m'attendais à beaucoup de discours, longs, mais ma crainte n'était pas fondée. Peu de discours, les échanges de cadeaux usuels, du chant, en particulier une chanteuse professionnelle à la voix chaude qui chante de belles chansons françaises, rien de trop beau pour les invités québécois. De la musique, des jeux questionnaires, soirée bien organisée.



Et demain sera le grand jour du départ... dont Janine vous parlera.

Denis Bélair

Le mardi, 16 août 2005 : de l'Ukraine vers la Russie

6h30. Ouf! Le lever est difficile. La veille, la soirée d'adieu a été longue. Nous devons quitter tôt, nos hôtes nous ont proposé de visiter la ville de Donetsk, où nous allons prendre l'avion pour Moscou.

Nos hôtes étaient fiers de nous montrer cette très belle ville située au sud de Lugansk. C'est une région boisée. Un très beau centre-ville. Nous passons devant le magnifique parc Taras Chevtchenko, avec au centre un monument en son honneur. Notre hôte, Victor, nous explique que cette ville est plus riche car on y retrouve tous les bureaux administratifs ainsi qu'une zone industrielle très développée. Nous aurions pu y passer la journée, tellement de choses à voir. Malheureusement, nous devons être à l'aéroport à midi.



Le vol ne dure que 2h30, et nous voilà à Moscou. Quelques hôtes nous attendent. Nouvelles présentations. Nos bagages sont montés à bord d'un autobus, et en route pour notre nouvelle destination, Korolev.

Comme toutes les grandes villes du monde, Moscou n'échappe pas à la congestion. Pare-choc à pare-choc, en pleine heure de pointe, nous sortons péniblement de la ville. À l'entrée de Korolev, nos hôtes respectifs nous attendent. Notre future hôtesse, Irina, nous fait vraiment

bonne impression. Chaleureuse et souriante. Ici, beaucoup de verdure, mais toujours ces immeubles à appartements d'apparence si désolante, vestiges de l'ère communiste. Tous pareils, gris, construits en hauteur, entassés, sans aucune architecture, sans personnalité.

Nous faisons connaissance de son mari qui nous a préparé un bon souper. C'est un homme jovial et calme. Il aimerait nous dire beaucoup de choses sur son pays, sur les événements récents survenus en Russie, mais il s'exprime difficilement en anglais. Heureusement sa femme traduit pour lui. Ils nous parlent avec amertume de l'emploi à l'Agence Spatiale à Korolev qu'ils occupaient avant la Perestroïka, de la difficulté de se réadapter à un autre emploi tellement différent de leur formation scientifique. Elle, par exemple, est maintenant comptable dans une usine de jus en boîtes. Lui, a trouvé un autre travail en recherche, mais beaucoup moins passionnant. Les échanges avec nos hôtes sont intéressants dès le premier contact.

Ça augure bien! Une autre belle semaine en vue...

Janine Buist

Le mercredi, 17 août 2005: Korolev, Russie

Réveil un peu courbaturé, pour Pauline et moi. Peu habituées que nous sommes à dormir à deux dans un divan-lit qui en a vu bien d'autres. Nous devons donc nous faire à une certaine promiscuité. À cela s'ajoute : lit installé dans le salon sur lequel donnent des portes vitrées, salle de bain à partager à cinq dont la porte ne peut être fermée complètement, deux chats qui ne cherchent qu'à nous sauter sur les genoux même durant les repas – ayant malheureusement dédain des chats et de leurs longs poils cela me coupe l'appétit.

Arrivée plus tôt que prévue par le club de Korolev, une journée en famille était mentionnée sur l'horaire remis à notre arrivée. Nos hôtes n'ayant pas de voiture et ne pouvant pas vraiment communiquer avec nous car les parents ne parlent pas du tout l'anglais et leur jeune fille de 18 ans a une connaissance des plus limitée de la langue de Shakespeare. On se demande donc comment cette journée sera remplie. Heureusement, le téléphone sonne assez tôt le matin et on nous avise que l'on viendra nous chercher vers les 9h00. Kate, la jeune fille, nous prépare un lunch et nous accompagne en bas de l'édifice de 17 étages.

À notre arrivée la veille, j'avais vraiment l'impression d'entrer dans un taudis : porte d'entrée en métal de couleur rouille, ornée de graffitis, sombre corridor en béton sale et jonché de papiers et autres 'traîneries', petit ascenseur grand comme une boîte de conserve dont on peut facilement questionner la capacité de grimper jusqu'au 17^e étage. En attendant nos transporteurs, j'observe les gens qui sortent de l'édifice. Je suis surprise de constater à quel point les gens sont vêtus proprement et ont l'apparence des cols blancs comme on peut en voir n'importe où dans le monde.

Enfin, arrive un couple de jeunes gens blonds et souriants dans leur petite voiture. Tout de suite la conversation s'engage aisément en anglais. Vitali, le jeune universitaire de 21 ans, nous mentionne qu'il doit nous amener à Kolomenskoïe. Je me sens renaître. Nous

parvenons, après de multiples appels téléphoniques entre Vitali et Marina et arrêts en bordure de route, au magnifique parc que constitue Kolomenskoïe. Il est déjà environ midi et tout le monde a faim : c'est l'heure du pique nique sur les bancs du parc. Les mieux pourvus partagent généreusement avec ceux et celles qui le sont moins. Nous demandons à Vitali et sa jeune soeur de 15 ans s'ils ont un lunch et ils nous répondent qu'ils ont déjà mangé. Nous entreprenons ensuite la visite de ce splendide site.



Le village de Kolomenskoïe est mentionné pour la première fois dans le testament d'Ivan le 1er, en 1339. Il devient au XVI^e siècle une des résidences favorites de tsars. L'église de l'Ascension qui date de 1532 ne peut être visitée car elle est en rénovation. Nous entrons officiellement sur le site par la porte du Saint-Sauveur après avoir réussi à utiliser les toilettes sèches grâce au prêt de 7 roubles consenti à certains d'entre nous par notre cher Vitali.

Plusieurs d'entre nous, dont Denis particulièrement, sommes exaspérés de ne pouvoir être amené plus rapidement vers un guichet bancaire pour retirer des roubles. Indépendance oblige! En attendant, on ne peut même pas s'acheter soi-même un cornet de crème glacée!

Sur le site, nous visitons le musée « Des portes de Devant » dans lequel nous découvrons ce qui fut qualifié de huitième merveille du monde, le palais en bois construit au milieu de Kolomenskoïe, en 1667, par le tsar Alexis, mais sous forme de maquette reconstituée à partir des mesures exactes du palais original. En effet, il a été malheureusement détruit, en 1768, sur ordre de Catherine la Grande. Ce musée regorge de biens d'autres trésors tous aussi fascinants les uns que les autres. Nous passons ensuite dans la partie centrale de l'édifice qui constituait jadis le palais du tsar, pour monter dans son clocher et en admirer les carillons. Nous visitons ensuite l'isba en bois rond de Pierre le Grand qui n'a certes pas volé son nom car, nous dit-on, il mesurait 2 mètres, 4 cm. Fait à remarquer cependant, la hauteur des portes menant d'une pièce à l'autre, pour éviter paraît-il que la chaleur des pièces ne se perde, est nettement inférieure à sa taille puisque mesurant moi-même 1 mètre 70 cm je m'y suis cogné la tête. En tout cas, il est permis de penser qu'à sa taille remarquable s'ajoutait sûrement un dos bien musclé ou une tête résistante aux coups. Sacré Pierre le Grand! Nous avons aussi appris qu'il était en plus doté de nombreuses habiletés tant techniques, artistiques qu'intellectuelles en plus de sa grande force physique.



Nous quittons le site tout en profitant d'une glace offerte gracieusement par Irina, l'hôtesse de Janine et Denis pour nous diriger vers un restaurant tout en prenant bien soin d'aller retirer des roubles dans un guichet en cours de route. Au restaurant, c'est un peu la zizanie. Pauline et moi pensons casser la croûte et offrir quelques gâteries à nos jeunes alors que Denis et Janine sont en train de souper. Les jeunes qui disaient ne rien vouloir manger, nous avouent en fin de compte qu'ils n'ont pas mangé depuis le matin, qu'ils ont mal à la tête et que la jeune soeur de Vitali se meurt d'aller chez McDonald's. Nous les accompagnons chez McDo et espérons pouvoir les revoir au cours de la semaine. Enfin, nous terminons la journée en allant prendre le thé dans le jardin de la datcha d'Irina et de Vladimir.

Belle découverte que cette datcha tant chérie par les russes. C'est une construction rudimentaire mais sympathique où il n'y a ni électricité ni eau courante mais qui respire le bien-être. D'ailleurs, la toilette située dans le jardin exhale, selon Denis, des odeurs de roses! Les russes s'évadent à leur datcha tous les week-ends, semble-t-il, pour se ressourcer et entretenir leur jardin et potager dont ils rapportent pour la semaine, cornichons, pommes de terre, choux, laitues, etc.

Nous revenons vers 10h00 chez nos hôtes qui nous attendent pour le souper!

Odette Beaudoin

Le jeudi, 18 août, 2005 : Korolev, Russie

Une autre belle journée. Nous avons fait deux visites dans des fabriques d'artisans. La première était la fabrique de foulards faits à la main. Le guide nous a expliqué la technologie qui est utilisée et nous avons pu voir comment c'était fait. Après, nous avons acheté de beaux foulards pour un bon prix. La deuxième visite, c'était la fabrique de plateaux. On a visité le musée magnifique où il y avait des plateaux anciens avec de beaux paysages et représentations de belles églises. Il y avait aussi la boutique où nous avons pu acheter de très jolis plateaux.



Après le dîner nous sommes allés dans la ville qui s'appelle Sergiev Passad. Un ensemble impressionnant d'églises orthodoxes est situé ici. Voici la petite histoire historique de ce beau quartier.

La Laure de la Sainte Trinité et de Saint Serge fut fondée par Saint Sergiys de Radonezh en 1337. À cette date, le monastère était déjà considéré comme le centre spirituel de la Russie. Du XV^{ème} au XIX^{ème} siècles, les églises en pierre et d'autres bâtiments de styles architecturaux variés érigés à l'intérieur des murs du grand monastère furent décorés de magnifiques iconostases, fresques et multiples objets d'art religieux.

De nos jours, comme par le passé, les novices aussi bien que les paroissiens prient pour leur salut, pour la prospérité de leur terre natale et pour une vie pacifique pour le monde

entier. Le Supérieur du monastère est Sa Sainteté Alexiy II, Patriarche de Moscou et de toute la Russie. Depuis 1738, l'École et Séminaire Théologiques de Moscou occupent une partie du territoire de la Laure, et l'Académie y loge depuis 1814.

Galina Korobova

Le vendredi, 19 août 2005 : Korolev, Russie

Visite au centre de formation d'astronaute « Zvezdni gorodok ».

Nous avons commencé notre visite à l'extérieur avec une température assez froide. Nous sommes arrêtés pour entendre parler de Yuri Gagarin, premier astronaute qui a monté dans l'espace et qui avait devancé les États-Unis. Un monument est érigé à sa mémoire.

Nous avons poursuivi notre visite à l'intérieur et avons été informés de la composition de ce gros appareil, la station spatiale MIR, qui était exposé devant nous. Pour une profane comme moi, c'était facile à écouter et à regarder mais plus difficile à comprendre. J'ai beaucoup apprécié qu'André accepte de traduire en français, un gros merci.



J'ai aimé voir et être informée sur la façon de se nourrir: 4 repas par jour, et l'eau: 7 à 8 gouttes, pas plus, pour l'estomac. Pour leur santé, nous avons vu le petit espace où les astronautes s'exposent 5 secondes pour recevoir le soleil nécessaire.

C'était intéressant de regarder sur écran l'entraînement dans l'eau, leur équipement et la combinaison pour arriver dans l'eau, tourner sur eux-mêmes avec un poids de 100 kilos pour apprendre à contrôler le déplacement de leur corps dans l'espace, sans mouvement de natation. C'est exigeant; ils perdent environ 5 kilos lors de chaque séance d'entraînement.

Le centrifuge exposé existe depuis 25 ans, et les astronautes s'y entraînent pendant 2 ans; il y a 60 critères d'évaluation et des spécialistes en grand nombre pour aider les astronautes.

C'est très impressionnant pour nous et exige pour les cosmonautes beaucoup de concentration, persévérance, habileté, vaillance, intelligence, science, charisme, etc., etc.. Ne devient pas astronaute qui veut, mais bien qui peut, et je comprends qu'ils n'acceptent que 40 candidats sur 400 demandes.

Je me considère chanceuse d'avoir vu cet endroit.

Notre autre visite de la journée était plus légère : une dégustation de différents breuvages doux. Nous avons ensuite continué pour voir une exposition de différentes bouteilles de vodka, comme la bouteille musicale de 150 ans qui fonctionne encore, une qui datait de



1760, un cadeau de la grande Catherine etc., etc.. Nous avons poursuivi par une dégustation de vodka. Mon choix s'est arrêté sur la vodka à la canneberge: très bon goût. Ce fut un bon moment joyeux à vivre. Nous avons pu faire des achats par la suite.

Encore une belle journée passée ensemble.

Pierrette Dumas

Le samedi, 20 août 2005 : Moscou, Russie

Nous commençons notre route vers Moscou par ce beau matin en soulignant l'anniversaire de Pauline en chantant et en l'embrassant.

Quel beau spectacle que de découvrir la ville de Moscou dans toute sa beauté et sa grandeur. Notre guide parle un très bon français et est remplie de savoir sur la Russie. Elle nous fait voir le centre historique qui a 16 kilomètres de long ; magnifique. Elle nous parle aussi du festival de la jeunesse qui a eu lieu en 1956 sous le règne de Staline qui a attiré une foule de tous les pays et qui fut un succès sur toute la ligne.

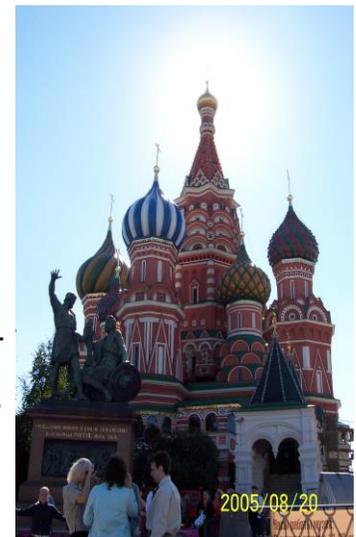
La rue des bouchers avec de belles maisons blanches et bleues. Nous apprenons que la ville de Moscou est maintenant très belle et propre avec de la verdure et des fleurs ; c'est grâce au maire qui est en place depuis 3 ans. Il s'est fait un devoir que sa ville soit fleurie



et que les rues et trottoirs soient nettoyés régulièrement. L'édifice dont on avait entendu parler et vu dans plusieurs reportages, le KGB, est quand même impressionnant. Nous voyons plusieurs beaux hôtels et beaux théâtres, entre autres, le Bolchoï et le Mali. La galerie marchande est le lieu le plus huppé de Moscou avec ses magasins luxueux pour clients spéciaux de haute gamme.

La Place Rouge, du 17^{ème} siècle, et la forteresse du Kremlin, qui date du 15^{ème} siècle, nous nous contentons de les voir de l'extérieur pour aujourd'hui, car la visite à l'intérieur est pour demain seulement. Mais on nous dit que c'était la place du marché auparavant et que tout le troc se faisait là, dans le temps.

On ne peut passer sous silence toutes les cathédrales orthodoxes d'une beauté et d'une richesse rares. De toutes les statues, celle qui m'a marqué le plus a été celle du maréchal Joukov qui, en passant, était très aimé par le peuple.



Après avoir pris le lunch chez McDonald avec le groupe, nous sommes partis vers un autre coin, soit près de l'université, d'où nous avons une belle vue sur le palais des sports, endroit des jeux olympiques de 1980 et où le Canada a battu la Russie au championnat de hockey.

Pour la première fois, nous avons pu voir des mariées se promener avec leur grande robe blanche sur la place publique ; c'est très curieux à voir.

Une autre belle journée mémorable.

Raymond Vaillant

Le dimanche, 21 août, 2005 : Moscou, Russie

Nous partons de Korolev vers 9h30 pour notre deuxième journée à Moscou. Visite: Le Kremlin, siège du Président.

L'enceinte, entourée d'une forteresse de style baroque, est composée de 19 tours auxquelles il faut ajouter la tour Koutafia reliée par un pont à la Tour de la Trinité. C'est sous le porche de cette tour que nous sommes entrés, comme l'a fait Napoléon et son armée en 1812. Arrêt au Clocher d'Ivan III. Il est le plus haut édifice ancien de Moscou (81m). Au pied, trône la plus grande cloche du monde (210 tonnes). On l'appelle: La Cloche Reine. Nous poursuivons la visite à la Cathédrale de l'Assomption où l'on retrouve de magnifiques fresques et iconostases. Le Palais des Armures rassemble une partie du trésor amassé par la noblesse. Ce musée renferme les collections impériales d'art décoratif et Fonds diamantaire. On peut y voir le célèbre diamant Orlov offert à Catherine II (la Grande), ainsi que sa robe brodée de fils d'or créée pour son couronnement; la couronne en or, appelée Monomaque; les oeufs Fabergé.



En bus, nous nous dirigeons vers le vieux Arbat. La rue piétonne est bordée de boutiques mode, de souvenirs, de cafés, de bistrot, ce qui rend cette rue très fréquentée par les russes et les touristes. Retour dans le bus pour se rendre au Mont des Moineaux (Vorobyvy gory). C'est l'endroit par excellence pour voir la ville dans son ensemble. Au loin, l'Université d'État de Moscou domine la colline. L'aire de point de vue (le belvédère) est le lieu de rendez-vous des marchands de souvenirs et l'endroit où les jeunes mariées viennent se faire photographier. En cours de route, court arrêt au très moderne "Train centre: Ohotniti Ruad"; rien de spécial à dire.



Enfin, le Métro de Moscou, considéré le plus beau au monde. J'en conviens. Il est composé de 160 stations sur un réseau de 270 km. Le premier tronçon fut achevé en 1935. Nous nous engouffrons donc très profondément dans le souterrain. Voici les stations visitées: Smolenskaya; Place de la Révolution (1938), qui est ornée de magnifiques statues en bronze grandeur nature, représentant les gens du peuple qui ont aidé et participé à la révolution; Kievskaja (1953, très belle avec ses lustres et

fresques montrant des paysans serins et heureux malgré la famine à cette époque. Nous sortons à Park Podedy. Cette station a été construite en 2003 pour commémorer le 60e anniversaire de la fin de guerre, en 1945, tandis que le Parc de la Victoire, où nous aboutissons à la sortie du métro, fut achevé en 1995 pour le 50e anniversaire. L'allée principale de ce parc, bordée de fontaines, débute par l'Arc de Triomphe, célébrant la défaite de Napoléon en 1812, et conduit jusqu'à l'obélisque conçu en l'honneur de Niké, déesse grecque de la Victoire. Le long du parcours, on peut y voir l'église St-Georges-le-Victorieux bâtie en 1995; le Musée Borodino, et au loin le Mont du Salut.

Notre visite se termine ici. Moscou est une ville magnifique et fastueuse. C'est compréhensible puisqu'on dit que 70% de la richesse du pays y est concentrée.

Pauline Haché

Le lundi, 22 août 2005 : Tishkova, Russie

C'est le dernier jour d'activités de groupe avant notre départ de Korolev. Ce jour-là, notre hôtesse qui ne conduit pas en dehors du périmètre de sa maison, est arrivée à recruter une enseignante, Tatiana, et sa fille Dacha pour nous conduire à Tishkova, où devait avoir lieu le pique-nique et dîner d'adieu.

En route, nous avons visité un sanatorium situé dans une vallée au bord de la rivière Vez, et réputé pour la qualité de son air, de son eau minérale, qui est vendue à Moscou, et de ses bains thérapeutiques. Cet endroit a été découvert en 1935, et maintenant il peut accueillir 600 personnes, 300 adultes et 300 enfants. Après la guerre, il avait ouvert ses



portes même aux enfants espagnols, et dernièrement, aux rescapés de Chernobyl. Nina Nikolaïevna, qui y travaille depuis 25 ans, avec beaucoup de dévouement, nous en a fait faire la visite des grandes salles à manger, les salles de jeu, les cuisines qui reluisent de propreté. Un centre médical attenant offre tous les services et les soins par des médecins spécialistes qui y conduisent des recherches et y implantent les nouvelles technologies et découvertes.

Nous avons successivement visité les salles d'inhalothérapie, de massage, de physiothérapie. Les patients y vont pour des séjours de 3 semaines à la fois. Des élèves y vont avec leur professeur pour jouir de cette atmosphère saine et bénéficier des activités physiques et culturelles, des 'courts' de tennis et d'équitation. Le coût est de 25 \$ U.S. par jour. Ces coûts sont quelquefois assumés par les entreprises, les syndicats. Cet endroit n'est nullement subventionné par le gouvernement ni par des investisseurs privés. Afin de maintenir la qualité des soins et assurer l'entretien des édifices, ils cherchent à couper sur les dépenses et les salaires, si bien que les gens qui y travaillent sont pour ainsi dire des bénévoles. Notre tour s'est terminé dans la salle de théâtre, où nous avons pu apprécier le jeu et le chant d'un jeune pianiste virtuose.

Nous nous sommes dirigés ensuite vers le lieu du pique-nique. Malheureusement, ce jour-là il pleuvait averse. Heureusement que la table était recouverte d'un toit qui nous protégeait. Mme Tania Bagdarova, mairesse du village de Tishkova, était présente. Ce jour-là les russes fêtaient le jour du drapeau. Le pique-nique avait lieu près d'un lac, au confluent de la Moskova et de la Volga, lac qui alimente en eau potable la ville de Moscou.



Le repas était gargantuesque: salades, hors-d'oeuvre, caviar, saumon fumé, viande grillée, fruits, – desserts. Nous avons très bien mangé. Après le repas, il y a eu échange de cadeaux entre les directeurs d'échange des deux clubs, et la mairesse a remis à son tour un drapeau à notre club, vu que c'était le jour du drapeau. Il y a eu danses russes accompagnées de l'accordéon. Tout le monde a décliné le tour de bateau sous la pluie battante et sans ceintures de sauvetage.

Nous avons appris ce jour-là que les familles d'accueil nous accompagneraient à la gare de Moscou pour prendre le train de St-Pétersbourg.

Thérèse Girard

Le mardi, 23 août 2005 : Korolev, Russie

Décrétée journée en famille, nous nous affairons en matinée Pauline et moi à préparer nos valises pour notre départ en train pour St-Pétersbourg en fin de soirée. Vers 10h30 un appel de Galina m'apprend que Janine et Denis retournent à Moscou avec Irina : les chanceux! Galina, quant à elle, retourne au Canada avec son fils, le charmant Boris. Nous apprenons également que vers 12h00, on viendra nous chercher pour nous amener visiter un cloître où on produit des icônes et divers objets liturgiques. Je suis enchantée d'avoir au moins une activité au cours de cette dernière journée dans la région de Moscou.

Tatiana et Aleksey nous amènent donc sur une route familière, reconnaissant des endroits que nous avons vus la veille en allant au pique nique. Nous nous arrêtons finalement devant l'épicerie située à l'entrée du sanatorium Tichkovo. L'équipe du sanatorium nous fait donc une faveur en nous intégrant à leur groupe véhiculé en autobus pour la visite. Nous les suivons donc pour entrer en même temps sur le site de Sofrino. Je reconnais d'ailleurs la personne qui nous avait fait visiter le sanatorium.



Sofrino est d'abord un cloître mais aussi aujourd'hui une importante industrie d'objets religieux. La chapelle de Pravoslav aurait été construite sur un terrain sur lequel existait auparavant une entreprise produisant des briques. Nous pénétrons d'abord dans une magnifique salle ornée d'une icône représentant St-Serge de Radonège, fondateur, en 1345, du monastère de la Trinité-Saint-Serge, qui aurait été un modèle pour St-Séraphin. Toutes les toiles et accessoires luxueux de cette salle ont été produits par Sofrino. De cette salle, nous

sommes dirigés vers un escalier dont les murs et les plafonds sont magnifiquement peints à la main, illustrant les faits marquants de la vie de St-Séraphin de Sarov (1759-1833). On découvre, entre autres, une grande fresque qui représente la cérémonie de la canonisation du saint, tenue en 1903. Le tsar Nicolas II, transportant les restes du saint, y apparaît en avant-plan. Cette peinture a été exécutée en 2003 par le même peintre à qui fut confiée la décoration de la cathédrale du Christ Sauveur à Moscou. On relate qu'une vieille femme aurait dit à Nicolas II alors qu'il avait quatre filles que s'il n'avait pas d'héritier, il y aurait des rivières de sang. « Saint-Séraphim », moine du monastère de Sarov, à 500 kilomètres à l'est de Moscou, est un des saints russes les plus connus et les plus populaires, non seulement auprès des orthodoxes, mais aussi auprès des chrétiens d'autres confessions. Le centenaire de cette canonisation a été célébré avec faste en 2003 et le président russe Poutine y participa.

Nous passons ensuite à la chapelle qui, contrairement aux églises orthodoxes déjà visitées, est inondée de lumière mettant ainsi toutes les dorures et les peintures de l'iconostase en valeur : tout simplement magnifique!



Nous avons ensuite le privilège, comme étrangers, de pouvoir visiter l'atelier de restauration et de reproduction d'icônes. Les artistes travaillent toujours dans un silence complet – bien des dirigeants apprécieraient sûrement d'en obtenir autant de leurs employés. Les artisans se concentrent sur leur travail qui demande extrêmement d'adresse et de minutie. Les dessins et les couleurs doivent être des copies exactes et rigoureuses des originaux. Les

couleurs sont obtenues à partir de minéraux broyés. Nous avons pu observer comment une artiste appliquait l'or à l'aide d'une petite boulette qu'elle appuyait au préalable sur une mince couche d'or appliquée sur du papier ciré. J'aurais personnellement observé ces artistes pendant des heures tellement leur travail est fascinant. Nous nous promenons ensuite à l'extérieur au travers des différents bâtiments de production. L'entreprise compte aujourd'hui 3,000 employés. La beauté, la propreté, l'ordre et le silence des lieux respirent la dévotion et le respect. Suzanne est particulièrement impressionnée par les arrangements floraux. Tous, nous admirons également le plan d'eau doté d'un joli ponceau. C'est véritablement un havre de paix. Malheureusement nous ne pouvons contempler le paon qui déambule normalement sur les lieux car ayant mué, il a perdu sa queue et, honteux, il se cache. Près de la sortie, nous observons une grosse pierre sur laquelle, nous dit-on, debout dans la forêt, élevant les mains au ciel, St-Séraphin aurait prié pendant mille nuits, répétant sans cesse : « Seigneur, aie pitié de moi, pécheur ».

Nous visitons les diverses boutiques offrant icônes, objets liturgiques et vêtements sacerdotaux de toutes sortes. Il y a affluence, car c'est le seul magasin où viennent s'approvisionner tous les membres du clergé de la région. D'ailleurs, nous avons pu y observer de beaux, grands, minces et jeunes prêtres faisant leurs emplettes. Je tiens à rapporter une icône comme souvenir de cet endroit mémorable et je dois faire la file un bon moment avant d'être servie. Je m'excuse donc auprès de mes camarades de voyage de les avoir fait attendre bien malgré moi.

Après un retour de quelques heures à l'appartement de nos hôtes, Marina et Tatiana viennent nous chercher, chargeant les valises dans une voiture et les voyageurs dans l'autre (Pierrette, Raymond, Pauline et moi). Nous sommes vraiment soulagés que Marina ait décidé de nous conduire directement à la gare Leningradski pour St-Pétersbourg surtout après avoir constaté toute l'affluence qui y sévit. Nos hôtes se chargent même de nous aider à transporter nos valises dans nos cabines ce qui occasionne tout un « bouchon » dans le train. Enfin, Marina donne le signal du départ de nos hôtes et nous nous installons à 4 dans les cabines à l'exception de Thérèse et Pierre qui partageront leur cabine avec nos grosses valises. Nous sommes soulagés de voir le confort de ce train moderne comparativement à celui de Kiev.

Odette Beaudoin

Le mercredi, 24 août, 2005 : Saint Pétersbourg, Russie

Ma journée commence à minuit 23, heure du départ de Moscou en train pour Saint-Pétersbourg. Après quelques vodkas offertes par André, tous s'installent dans leur petit lit, espérant trouver le sommeil malgré le bruit, la chaleur et le mouvement des wagons.



Pour ma part, à un certain moment au cours de la nuit, à cause de la chaleur suffocante dans notre cabine, je rêve que la maison brûle et je demande à tous de sortir, pas le temps de s'habiller.

Au matin, belle surprise, notre jeune guide, Svetlana, est là sur le quai, beau sourire dans le soleil du matin. Le premier contact est facile, et à

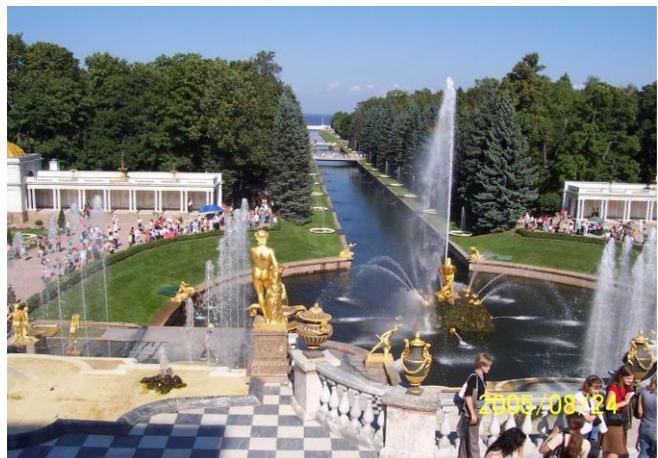
sa demande si on veut d'abord déjeuner, la réponse est claire: Non, pas une minute à perdre et on part immédiatement avec elle à la découverte de cette ville dont on dit tant de belles choses.

On fait d'abord un tour de ville en autocar: l'Arc de Triomphe, le petit frère de l'Arc de Triomphe parisien, pour marquer la victoire des Russes contre les Français au temps de Napoléon. Ça sent plutôt la copie, mais c'est probablement une douce vengeance au coeur des Russes. On croise la Neva, fleuve qui traverse la ville et se jette dans la mer Baltique, des canaux, avec tous leurs beaux édifices de chaque côté. Tous écoutent attentivement les commentaires de notre guide, qui nous permet maintenant de l'appeler Claire, puisqu'elle comprend que les petits québécois peuvent avoir une certaine difficulté à se mémoriser son nom en Russe. Elle me fait penser à la belle chanson de Bécaud à propos de son guide russe: "Il s'appelait Nathalie, mon guide." Je crois que son guide devait ressembler à Claire...

On découvre au passage le monument à Pierre Le Grand, un cavalier en bronze gigantesque au milieu d'un parc qui borde la Neva, et nous traversons le Pont du Palais, un pont levant qui nous mène face au Palais d'Hiver, d'une magnificence... Nous passons aussi, bien sûr, devant la cathédrale, un vrai monument bleu et blanc, couleurs de l'orthodoxie russe. Vous voulez son nom complet? Nom, prénom et tout: Cathédrale de la Résurrection du Couvent de Smolny. Smolny veut dire goudron en Russe. Oubliez ça. Nous nous dirigeons vers l'île de Vasilyevski pour y admirer toute l'étendue de la baie. C'est là que je découvre, enfin!, des toilettes, ça presse, puisqu'à la gare je n'avais pas trouvé de toilettes pour hommes. La préposée pioche dans la porte et gueule quelque chose en russe. Je suppose que ça veut dire: trop longtemps pour seulement 10 roubles. Pour une fois que j'en ai eu pour mon argent, si on peut dire...

On casse la croûte sur une place où il y a plusieurs petites terrasses au choix, chacun y allant à sa façon, certains avec des lunchs apportés de Moscou, nous dans un resto chinois au troisième étage d'un immeuble commercial. Délicieux, après plusieurs jours de sandwiches dans les familles à Moscou... Et surtout n'oubliez jamais ça: il fait beau à faire rêver. C'est un de ces jours parmi 30 dans l'année Saint-Pétersbourgeoise. (Dixit notre guide.)

Enfin on va visiter l'un des parcs les plus magnifiques jamais vus: le parc Peterhof. Quelle surprise! Des fontaines, des sculptures voluptueuses, des plantes. Tout est immense. Je laisse le groupe pour mieux m'adonner à une de mes passions: pratiquer le clic de la caméra, surtout que j'ai acheté spécialement pour ce voyage une belle caméra numérique. Enfin je peux faire clic, clic, et encore un autre, sans me poser la question: Est-ce qu'il me reste un autre film?



Sur la fin de l'après-midi, notre autocar nous amène à notre hôtel, Les Frères Karamazov, celui qu'on a eu en échange du Dostoïevski qui était complet. Ça reste quand même dans la famille! Bel hôtel, neuf, propre. Odette apprécie peut-être plus que les autres, après sa semaine assez misérabiliste chez son hôte à Korolev. Un petit repos, et nous voilà repartis, cette fois à pied à la recherche d'un resto pour notre souper. Sur l'avenue Vladimirskiy, une enseigne aussi haute que la Cathédrale de l'Îcône de Vladimir de la Sainte Mère, juste en face, annonce de la... PIZZA. Plusieurs petits québécois américanisés s'y laissent prendre, et nous voilà tous alléchés par l'idée que ce soir on mangera une pizza comme chez nous avec bière en fût.

Bonsoir les amis. À demain!

Denis Béclair

Le jeudi, 25 août, 2005 : Saint Pétersbourg, Russie

Superbe journée en perspective : sous un soleil radieux, on se dirige vers le musée de l'Ermitage que les muséologues considèrent comme le second en importance au monde, après le Louvre. Mais notre guide, Svetlana, offre un autre point de vue : selon elle, ce n'est pas une bonne journée pour visiter l'Ermitage. Devant notre « Ahhh???» collectif, elle nous rappelle qu'à Saint Pétersbourg il n'y a qu'une trentaine de journées ensoleillées par année. Il vaudrait donc mieux passer la journée dehors! On n'est jamais tout à fait satisfait...

Néanmoins, personne ne doute que nous y passerons des moments merveilleux. Pour saisir l'ampleur de ce fabuleux musée, Svetlana signale qu'il contient plusieurs millions d'articles - parlons plutôt de trésors! Ceux-ci sont présentés dans environ 1 000 salles réparties dans 5 édifices principaux : le palais d'hiver conçu comme résidence par l'impératrice Élisabeth II; vint ensuite l'ajout du Petit Ermitage et du Grand Ermitage pour loger les collections de la Grande Catherine; et plus tard, le Théâtre et le Nouvel Ermitage. On dit qu'à raison d'une minute par article, il faudrait environ 8 ans pour jeter un coup d'œil rapide sur toute la collection! Même sans se donner la peine de vérifier les calculs, une telle affirmation ne peut manquer de créer un sentiment mixte : excitation et anticipation, mais aussi une certaine frustration, le temps prévu pour notre visite étant limité à trois heures! Et, comble de malheur, on constate à la descente du minibus qu'il y a déjà une longue file d'attente, même si nous devançons l'heure d'ouverture d'une dizaine de minutes. Mais dès l'ouverture des portes, tout débloque de façon ordonnée et assez rapidement; il est clair qu'il s'agit ici d'une situation tout à fait courante.



La visite débute alors par le Palais d'hiver, construction originale en bois, détruite par le feu, puis reconstruite, en pierre, en 18 mois! Situé sur la rive du grand fleuve Néva, ce magnifique édifice est considéré comme pièce centrale de l'ensemble architectural. Nous traversons d'abord la salle des felds maréchaux où se trouve, entre autres, le magnifique carrosse de Pierre 1^{er}; puis c'est la salle de l'armoire avec

son lustre splendide qui comprend les armoiries de chaque gouverne (et quelques autres objets!); la salle de Saint Georges (et le dragon) où la marqueterie du plancher correspond au plafond (et quelques autres objets!); la salle commémorative Pierre 1^{er}, qui n'a jamais vécu dans ce palais (et il y a quelques autres objets ici également!); puis les 'chefs d'œuvre retrouvés' après la seconde guerre mondiale, certains ayant été nouvellement découverts (et quelques autres objets!). Et la visite se poursuit dans le Petit Ermitage avec ...

J'en viens rapidement à la conclusion qu'il me sera absolument impossible de rendre justice à un musée aussi grandiose, ni même à la minime portion qu'il nous est donné de visiter. Qu'il suffise de penser à la collection de 2,7 millions de peintures achetées par l'impératrice Catherine II, dite la « Grande Catherine ». Nous avons tout de même eu la joie de voir des œuvres de plusieurs peintres et sculpteurs italiens, hollandais, français, impressionnistes et post-impressionnistes, et la meilleure collection Rembrandt au monde qui comprend 25 toiles (Flora, Danæ, vieil homme en rouge, retour de l'enfant prodigue, sacrifice d'Abraham, descente de la croix, adieux de David à Jonathan...). Nous avons également pu admirer, toujours trop rapidement, la salle de Raphaël, une galerie qui est une copie de la Loggia du Vatican, la salle malachite, la salle de concert avec le tombeau d'Alexandre Nevsky (en argent massif). Et j'en passe et j'en oublie...

Si on ne peut manquer d'être fortement impressionné par les trésors qu'il recèle, l'Ermitage est aussi mémorable en raison du détail architectural et de sa riche décoration intérieure. On trouve de l'or partout et sur tout! Pour vraiment l'apprécier, même partiellement, en minimisant le risque de saturation, il faudrait pouvoir faire plusieurs visites de durée limitée plutôt qu'une visite éclair, ou marathonnienne, selon le cas. Et il est évidemment essentiel d'avoir recours aux services d'un ou d'une guide possédant les qualifications professionnelles nécessaires ou, si on préfère, un 'guidebook'.

Et voilà pour l'avant-midi. Mais il nous reste encore tout l'après-midi! Alors, prenons un déjeuner rapide et allons vite visiter le palais de Pavlovsk, situé à moins de 30 kilomètres du musée de l'Ermitage.

La naissance de son premier petit-fils fut l'occasion pour la Grande Catherine d'ordonner la construction de ce qui devait être une résidence d'été pour son fils, Paul. S'étalant sur quelque 600 hectares, la construction de ce palais se poursuivra pendant une cinquantaine d'années. On y entre par une grille en métal qui laisse l'impression qu'on se trouve en milieu plus militaire que dans les palais de la Grande Catherine où l'accent semble être mis davantage sur la culture et l'intellect.

Pièce centrale de cet impressionnant ensemble, le Grand Palais (Bolshoi Dvoret) affiche des lignes austères et un dôme plutôt sobre. Parmi les salles qui m'ont particulièrement impressionné, il y a la salle italienne circulaire située au centre du palais, les planchers en marqueterie et les salles de la guerre et de la paix. Évidemment, il s'y trouve aussi plusieurs salles richement décorées, comme la grande salle du trône, la salle de bal rose et bleue, la salle grecque ainsi que la galerie des peintures.



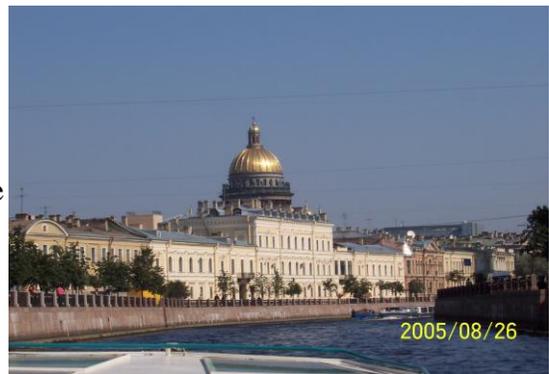
Quelques informations fournies par notre guide ont piqué aussi mon imagination, soit parce qu'elles concernent les premières années de l'histoire de ce grand palais ou la période tout aussi mouvementée de la seconde guerre mondiale. En tout premier lieu, ce palais fut imposé par l'impératrice à son fils, allant jusqu'à humilier celui-ci en ordonnant de jeter les objets décoratifs qu'il avait ramenés de Paris pour le décorer. Ayant succédé à sa mère, l'empereur y fut plus tard assassiné, la rumeur voulant que son épouse ait été au courant du complot et que son fils y ait joué un rôle actif! Sur une note plus positive, on relate que la plupart des objets précieux purent être évacués vers la Sibérie lors de la seconde guerre mondiale. Il y aurait peut-être d'autres faits intéressants à signaler si on avait eu le temps...

En s'inspirant de Einstein, on dit parfois que 'tout est relatif'. En effet, malgré tout l'intérêt visuel et historique du palais de Pavlovsk, j'ai eu la nette impression de ne pouvoir lui accorder tout le crédit qu'il mérite, sans aucun doute. Après le musée de l'Ermitage... Néanmoins, on peut affirmer sans réserve que ce fut une journée merveilleuse!

André Théoret

Le vendredi, 26 août, 2005 : Saint Pétersbourg, Russie

Notre tournée chez la noblesse d'autrefois à Saint Pétersbourg débute devant l'imposante façade du Palais Yusupov situé à Moïka Embankment, 94. Austère mais très élégante, cette bâtisse jaune d'une longueur remarquable représente le style classique russe à la mode au début du 18^{ème} siècle. Les trois colonnes blanches de chaque côté de la porte d'entrée ainsi que la frise sculptée et peinte sur toute sa longueur nous indiquent que ce n'est pas une simple résidence!



Cette demeure appartenait au prince Shuvala dès le début des années 1700 et c'est lui qu'en 1760 l'a reconstruite et l'a même élargie, le tout dirigé par l'architecte J. B. Vallin de Mothe. Quand même, quand le prince Yusupov l'a achetée en 1830, une autre reconstruction a introduit les styles baroque, empire, oriental et néoclassique, côte à côte avec le pur classicisme russe des premières années. Et voilà, la famille Yusupov possédait enfin un immense palais de quelques 300 pièces représentatives de plusieurs styles où héberger les meubles, les peintures et les autres objets d'art qu'ils s'amusaient à collectionner lors de leurs voyages à l'extérieur du pays.

Svetlana, notre guide, nous avait prévenus que les peintures et les autres objets d'art jugés les meilleurs de cette époque ont été choisis parmi ces richesses comme choses de valeur pour faire partie du trésor d'État à l'Ermitage mais j'avoue qu'il y reste assez pour nous faire tourner les yeux et la tête même s'il y existe des trompe-l'œil parmi les 'vrais'. C'est facile d'accepter que les empereurs ont choisi de se faire couronner ici.

Moi-même, j'ai fort apprécié les meubles originaux de la famille, exécutés en bois de rose, les foyers d'onyx qui, on dit, ont l'apparence transparente à la chaleur, et les planchers du parquet, style classique russe. J'ai apprécié la salle à dîner du style italien où tout, même les lustres sont en chêne. En fermant les yeux, j'ai pu imaginer l'escalier de cristal qui reliait la chambre du prince à celle de la princesse; après une chute de celle-ci, l'original a été remplacé par un escalier de bois sculpté d'une délicatesse incroyable. Dans la salle à billard, les bâtons utilisés par la famille Yusupov sont toujours à leur place. La garde-robe du prince nous révèle une énorme baignoire. Enfin, j'ai admiré, tout en disputant leur décision, de poser des lustres en papier mâché dotés de chandelles!

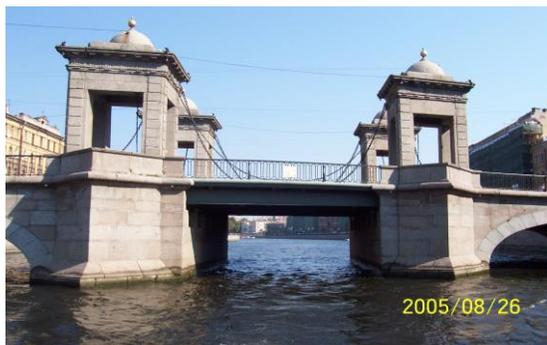
Le petit théâtre privé me semblait être un vrai bijou et je reste aussi soulagée que les russes que la bombe tombée d'un avion allemand pendant la 2^e Guerre Mondiale, au plein milieu des sièges n'aie pas explosé.

Parmi cette richesse, c'était facile de comprendre la haine des autres nobles des années 1800, et le fait que même le tsar avait peur de cet homme. Surtout qu'il acceptait de recevoir chez lui régulièrement et alimenter les foules de pauvres, car lui et la princesse voulaient vivre leur religion.

À cette époque, le tsar Nicolas II avait comme confident un certain Raspoutine, un pauvre qui se proclamait prophète. Donc, les gens de pouvoir craignaient l'influence de ce dernier sur le tsar. Raspoutine a été tué dans la cave du Palais Yusupov le 16 décembre 1916. C'était Félix Yusupov, grand ami d'Angleterre et admirateur des choses anglaises, qui menait l'attaque. Peu après s'est passée la Révolution d'Octobre, et le Palais fut exproprié. Le prince et la princesse se sont fait emprisonner. Est-ce qu'il s'agissait de se faire punir pour avoir trop bien réussi dans la vie?

En sortant du Palais, il nous semblait bon d'écouter la suggestion de notre guide, de poursuivre un tour des canaux de Saint Pétersbourg, la 'Venise du Nord'. Comme ça, on pourrait voir de près ce qui se trouvait devant les yeux des nobles du quartier.

Ces canaux contiennent 10% de l'eau naturelle qui veut envahir la ville, soit de la mer Baltique ou de la Néva, la rivière qui embouche à cet endroit, pour y créer plusieurs presqu'îles sur lesquelles s'est fait construire Saint Pétersbourg. Quand même, il y a des inondations importantes à tous les cent ans, paraît-il, d'après le poteau indicateur qui nous fait rappeler ces malheurs.



Svetlana nous explique qu'autrefois les ponts furent l'endroit où les gens de divers métiers se rencontraient le matin avant d'entreprendre leur journée de travail. Pont Rouge – balayeurs, le Pont bleu - blanchisseurs, vert - police... Mais, Svetlana, il y a 300 ponts! Nous arrivons sur la Néva ... la couleur d'eau change; ici, elle est d'une profondeur de 24 mètres, voilà pourquoi. Et là, et je ne sais pas si je la crois ou non, notre guide nous raconte que les fabricants de produits de beauté de

Paris, à l'époque, insistaient procurer de cette eau pour leur fabrication!

Aujourd'hui, c'est la vie russe qui déroule devant notre passage: une fabrique prêt-à-porter; l'université de pédagogie – autrefois l'orphelinat – dont le symbole d'un pélican à l'entrée. Les Archives. Une tour bleue d'une mosquée. Les casernes. Le Cirque dont les premiers éléphants y sont arrivés, ayant traversé la Russie de l'Est [*Un éléphant, ça trompe, ça trompe...*]. La rue des millionnaires. Le théâtre de la jeunesse. La fabrique du papier pour en faire des roubles. La Place du Théâtre. L'Opéra. La Bibliothèque nationale. Tout se voit des canaux!

Nous débarquons à l'hôtel Astoria, en face Place du Fouet où les punitions se faisaient donner autrefois. André et moi, nous marchons jusqu'au parc de voisinage que nous avons remarqué du bateau, pour y consommer les restes du lunch fourni par nos hôtes russes de Korolev. Nous n'étions pas seuls à penser 'pique-nique' ce jour-là – quel beau soleil!

Nous rencontrons le reste du groupe devant les 'cabines bleues', pièces de monnaie en main, et peu après nous sommes encore montés dans notre minibus, sur le Chemin du Roi, en route pour Tsarkoïe Selo, renommée Pushkin depuis 1939. Nous voulons rendre visite au Palais d'été créé pour les impératrices Élisabeth et Catherine la Grande.

Lors de notre arrivée, je remarque les jardins ordonnés, symétriques, une touche française, j'imagine. Nous avançons à pied, entre les rangées d'orangers qui nous mènent à l'entrée de ce palais peinturé bleu ciel, imposant à cause de sa longueur et les ailes opposées pour renfermer cet immense jardin devant cette portée. Du style baroque dont la façade nous émerveille de ses frises de plâtre blanc et le toit avec dômes dorés.



À l'intérieur, notre guide nous explique qu'à cause des onze bombes réussies par les allemands, le Palais est en reconstruction depuis 1979, mais qu'on fait de gros efforts pour reproduire une copie exacte. J'apprends que les mêmes allemands y contribuent. Eux seuls, toutefois, possédaient des photocopies de couleur de la chambre en ambre. Tandis qu'on remarque souvent le même E stylisé pour Elizabeth incorporé dans la décoration, nous sommes assurés qu'aucun velouté ne se répète, et on n'essaie pas de les compter, tel qu'ils sont nombreux! Devant la grande salle de bal qui mesure 1 000 mètres carrés jusqu'à cette chambre complètement revêtue en ambre (6 tonnes, en effet!) fourni de la mer Baltique nous restons bouche bée. Quelle richesse!



Plusieurs salles à dîner : l'une verte avec les colonnes, style allemand, avec foyers de tuiles et vases Delft

ainsi que l'ameublement allemand. L'autre, moins vaste, dont les murs sont revêtus de soie à la française de la période Louis XV. Encore une autre, italienne cette fois, avec foyers de marbre rose et vert et peintures de proies de chasse ou encore de fruits et légumes.

À côté de la porte de sortie, nous avons vu une vieille chaise ruinée par l'humidité; elle semble avoir été la préférée de Catherine la Grande et c'est elle, on nous dit, qui la laissait traîner dehors.

À l'extérieur, nous avons pu marcher jusqu'au lac, réseau naturel d'eau pour le Palais. À ses bords, on découvre un petit 'chalet palais', revêtu de coquillages. Il servait aux rencontres amoureuses en cachette, paraît-il, loin des yeux curieux des domestiques. Au centre du lac, une île artificielle supporte une petite forêt de grands arbres qui essaient de cacher un petit théâtre privé. Le tout : lac, platebandes ordonnées, sentiers tranquilles dans l'immense parc doté de grands arbres, réussit à créer un sanctuaire loin de la vie russe qui mijote jour et nuit en ville. Un riche palais extravagant, oui, mais aussi un lieu plus simple, reposant pour y passer l'été.

Notre dernier souper à Saint Pétersbourg. À la recherche d'un repas qui plairait à tout le monde, nous remarquons une enseigne exposée dans la vitrine d'un petit restaurant : [SUSHI]. Ça nous allume l'esprit! Pourquoi pas? Bonne décision! On y trouve d'abord un menu russe à notre niveau : tout y est présenté en images. Nous n'avons qu'à indiquer de l'index notre choix. Il n'y manquait ni la variété ... ni la qualité. Nous en avons dégusté avec plaisir, en compagnie d'une bonne bière. La rentrée à l'hôtel se fait joviale... 'Sushi en Russie'. Notre séjour russe finit bien.

Susan Théoret

Le samedi, 27 août 2005: Saint Pétersbourg, Russie

Dernière journée de voyage. Aucune activité ni visite en vue. Tout avait été réglé d'avance: l'heure de descente des valises de nos chambres, l'heure du lunch à midi dans le restaurant de l'hôtel, le choix du menu avait été fait la veille afin qu'on mange à midi pile et qu'on quitte à 13 heures pour l'aéroport. La seule activité possible était celle de faire une marche en attendant....

On se félicitait de n'avoir eu aucun problème grave durant ce voyage: pas de foulure ni de fracture, pas de perte de documents, etc.. Sans compter le beau temps qui a duré durant tout notre séjour à St-Petersbourg !

Le tout s'est déroulé tel que prévu: le chauffeur est venu nous chercher à 13heures et nous sommes arrivés à l'aéroport pas mal à l'avance. L'embarquement dans l'avion s'est déroulé sans encombre, l'avion est parti à l'heure... Mais... Nous avons perdu de vue l'horoscope de Pauline qui n'annonçait rien de bon pour cette journée. Rendus sur la piste d'envol, nous avons été informés par le pilote qu'il nous fallait retourner à la porte d'embarquement pour faire corriger un problème mécanique sur le moteur, une affaire de 20 à 25 minutes nous avait-on précisé, que le pilote chercherait à rattraper.

Malheureusement, ce fut un retard d'une heure et demie environ et, hélas, la plupart des passagers qui avaient une correspondance à faire à Paris, sont arrivés en retard. L'attente a été pas mal longue au comptoir d'Air France pour accommoder tous ces passagers. Deux personnes du groupe se sont retrouvées à l'hôtel Campanile, alors que les 8 autres étaient logées au Holiday Inn. Notre amie Odette a essayé d'aider un couple Russe, qui ne parlait ni anglais ni français, auprès de la préposée du service à la clientèle, et le couple Théoret a pris la relève lorsque le douanier s'est aperçu que ces deux personnes ne pouvaient entrer en sol français sans passer par le service d'immigration. Cela leur a pris une heure environ.



Nous étions bien fatigués ce soir-là et nous avons hâte d'arriver à l'hôtel pour informer nos familles de ce retard.



Le lendemain, après le petit déjeuner, la plupart des membres sont allés explorer les alentours et visiter le village de Roissy. Enfin, vers les quatre heures, nous avons quitté l'hôtel en direction de l'aéroport. Le retour s'est bien passé, même si au débarquement, nous nous sommes retrouvés avec les passagers de 3 autres avions et qu'il nous a fallu bien du temps avant de pouvoir rencontrer un douanier.

Personnellement, j'ai été très content de ce voyage, mais j'avais hâte de me retrouver chez nous.

Pierre Girard

Epilogue

À la fin de ce merveilleux voyage, il y avait unanimité au sujet d'une rencontre qui aurait lieu quelques semaines plus tard. Ceci allait nous fournir l'occasion d'échanger souvenirs et photos, fournir aux co-directrices de cet échange des commentaires qui pourraient les aider à préparer leur rapport et, surtout, prolonger cette expérience commune qui nous a rapprochés les uns des autres.

Vers la mi-septembre, Janine et Denis ont gracieusement proposé de nous recevoir tous à leur demeure, le 22 septembre, pour un spaghetti de l'amitié. Une fois de plus, ce fut l'unanimité. Bien sûr, tous étaient au rendez-vous, qui avec un peu de vodka, pain, salade, vin et dessert pour compléter ce que nos hôtes, montréalais cette fois, nous

réservait. Comme il se doit, le beau temps était de la partie, comme ce fut le cas pour la très grande partie de notre voyage, à cette différence près que nous avons eu, en après-midi, un petit avant-goût de l'automne québécois.

Je ne tenterai pas de décrire, pour le bénéfice de la postérité, la teneur précise des échanges et des agapes. Qu'il suffise de mentionner que les onze participants y ont vécu 5 ou 6 heures joyeuses grâce à l'accueil chaleureux de nos hôtes. Au moment de rentrer chacun chez soi, on a pu entendre plus d'un formuler le souhait qu'on puisse trouver une occasion, sinon une excuse, bonne ou mauvaise, pour se revoir dans un proche avenir.

Sur le chemin du retour vers Sherbrooke, ce soir-là, Susan et moi partageons l'avis que nous avons vécu une expérience mémorable à plusieurs égards, avant, pendant et après cet échange. Le tout nous a permis de créer des liens d'amitié avec des gens qui nous étaient totalement inconnus, il n'y a pas si longtemps, ce qui, finalement, donne tout son sens à la Force de l'Amitié.

André Théoret

Les Ambassadeurs

Odette Beaudoin
Montréal

Pauline Haché
Longueuil

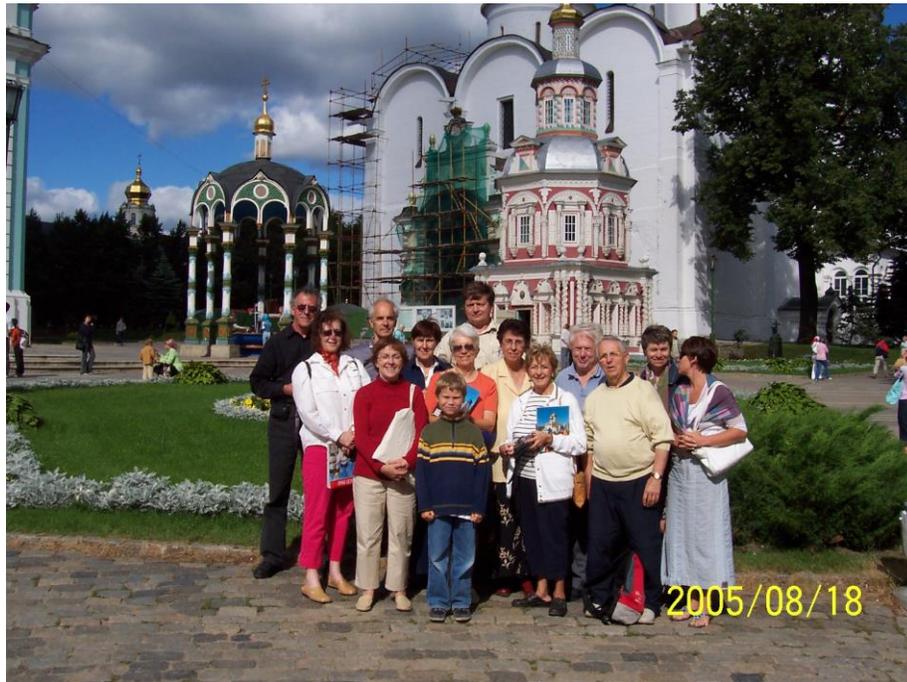
Janine Buist & Denis Bélair
Anjou

Galina & Boris (fils) Korobova
St-Bruno

Thérèse et Pierre Girard
Dollard-des-Ormeaux

Susan et André Théoret
Sherbrooke

Pierrette Dumas & Raymond Vaillant
St-Léonard



Ce journal a été édité par André Théoret
et publié sur le site de La Force de l'Amitié de Montréal
avec son autorisation par Denis Bélair



Dobrayi outra - Bonjour!

privyèt - salut

SPASSIBA - MERCI

da svidaniya - au revoir

poka - à bientôt